

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
Band: 3 (1899)

Artikel: Noël jurassiens
Autor: D'Aucourt, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Noëls jurassiens

Publiés par M. l'abbé A. D'Aucourt, curé de Miécourt

II

Une collection de trente-six noëls en usage au siècle dernier nous a été conservée dans un manuscrit, daté de 1750, appartenant à M. Adrien Kohler, avocat à Porrentruy, et provenant de sa grand'tante, qui était religieuse au couvent des Ursulines de cette ville en 1785. Le plupart de ces noëls sont en français, quelques-uns en allemand, deux en français mêlé de patois, un seul tout en patois. M. Kohler avait aimablement autorisé M. l'abbé D'Aucourt à publier toute la collection dans nos *Archives*; mais beaucoup de ces pièces ont un caractère trop peu populaire pour y trouver place. Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs les trois noëls patois, que nous avons reproduits avec la plus grande exactitude possible, en ne modifiant que la ponctuation des strophes françaises et en notant même les ratures, les surcharges et les corrections. Quelques lettres oubliées par le copiste et rajoutées par lui après coup ont été mises entre crochets. Les variantes, d'une encre plus pâle, qui se lisent au dessus de quelques mots, sont imprimées, ainsi que ces mots eux-mêmes, en petit caractère. Les additions et corrections au crayon, d'une main postérieure, ont été mises entre crochets, en caractère romain, tandis que le contexte patois est imprimé en italique. Les lettres et les mots biffés dans le manuscrit sont également imprimés en caractère romain, mais entre parenthèses. La division des vers et des strophes est conforme à celle du manuscrit, sauf que l'on a distingué l'un de l'autre les deux vers dont se compose chaque ligne du 2^e et du 3^e noël.

A la suite des trois pièces du manuscrit Kohler, M. D'Aucourt voulait publier un chant patois de l'Épiphanie, qui est encore en usage à Courrendlin, dans la vallée de Delémont, et qui

n'est pas autre chose qu'une version, altérée dans la tradition orale, du troisième Noël de 1750. Mais nous préférons en donner plus tard une transcription rigoureusement phonétique, qui nous est promise par M. Rossat, professeur de français à Bâle.

En nous envoyant ces textes, M. D'Aucourt nous a communiqué quelques nouveaux renseignements sur l'usage des Noël¹⁾ dont il nous a déjà entretenus précédemment (*Archives*, I, p. 41) :

«L'usage de chanter Noël, le *bon-an*, les Rois, le premier mai, s'est conservé à Porrentruy et dans les campagnes d'Ajoie jusqu'à nos jours. En 1845, divers abus auxquels il donnait lieu engagèrent le Conseil communal à prendre des mesures de police pour en assurer la suppression. Quelques années après, les chants recommencèrent. Aux Rois, dans les villes comme à la campagne, trois garçons habillés d'une chemise avec ceinture rouge, bonnets en forme de couronnes pointues ornés de papier doré, l'un muni d'un sabre, l'autre d'une étoile au bout d'un bâton, le troisième soit d'une pique soit d'un bâton de justice, d'habitude le visage et les mains noircis, vont chanter les Rois.»

Grâce à l'obligeance de M. Kohler, nous avons pu collationner les épreuves sur le manuscrit des Noël^s. La traduction française qui accompagne chaque strophe patoise a été revue par M. Louis Gauchat. Les notes signées L. G. contiennent la substance des précieuses observations qu'il nous a communiquées à ce propos. [Réd.]

I

Noël nouveau

Sur l'air de la magnote

1

Assemblons nous, gays Bergers,
quittons ces prairies !
Courrons tous, d'un pas léger,
voir le Fils de Marie;
allons, allons, courrons, courrons,
allons voir ce Messie.

¹⁾ Une partie de ces renseignements ont déjà été donnés par X. Kohler et F. Feusier dans *l'Etude littéraire* qui précède leur édition du poème patois de Raspieler, *Les Paniers* (Porrentruy, 1849). Quelques fragments des Noël^s de 1750 sont cités et traduits dans cette *Etude* (pp. 6 et 7).

2

On dit que, dans un hamaux,
 nôtre Divin Maître,
 sans langes et sans Drapeaux,
 Cette nuit vient de nâitre :
 allons, allons, Courrons, courrons,
 allons le reconnoître.

3

Je porte a ce beau Poupon,
 Pour sa nourriture,
 une Couple de Janbons,
 quelques poires bien meures,
 et un panier plein de Pigeons,
 avec des Confitures.

4

Margot porterat du lait
 et de la farine,
 deux ou trois bon pain mollets,
 qui sont à la Cuisine,
 Et un Baril de vin Clairret,
 qui tient douze chopine.

5

Jeanne, vat prendre un Berceau,
 la porte est ouverte,
 demande quelques Drapeaux
 a nôtre Philiberte,
 L'arçon et le couure Berceau,
 qu'est d'étoffe verte.

6

Jeannot, prens ton Chalumeau,
 Pierrot ta Guitarde,
 Vous jouëz quelqu'air nouveau,
 quelque jolie fanfare,
 pour rejouir ce Dieu si beau
 par ce doux Tintamare.

7. Jeannot.

J'ay perdu dedans le bois
 mes beaux gans de l'aine.
 Pierrot, n'a tu pas sur toy
 ta paire de Mitaine ?
 prête moy les, car j'ay si froid
 que je perd presque halaine.

8. Pierrot.

Jeannot, si tu sens le froid,
 je ne peut qu'y faire ;
 je n'ay point de gans sur moy
 que Cette seule paire ;
 je voudrois cher ami, et vous-moy,
 pouvoir te satisfaire.

9

Cependant, ne t'étrange pas,
 prend un peu courage ;
 regarde, ne vois tu pas
 Ce petit Hermitage ?
 C'est l'a ou ce Dieu, plein d'apas,
 Receura nos hommages.

10

Je scens au dedans de moy
 une joye profonde,
 d'apprendre qu'en cet endroit
 est le sauveur du monde.
 Mais il me semble que j'y vois
 déjà beaucoup de Monde.

11. Pierrot.

Sans doute, ce sont des Bergers
 de cette Contrée,
 a qui ont vient annoncer
 cette heure fortunée,
 qui sont venus pour soulager
 l'Enfant et l'accouchée.

12

Tachons vitte d'arriver,
 car la Bise est forte ;
 je veux être le premier
 pour frapper a la porte,
 et en suite luy presenter
 tous les biens que j'apporte.

13. Les Bergers frappant à la porte.

Monsieur, pourrons nous entrer
 dedans cette Étable ?
 Nous venons tous visiter
 Cet Enfant adorable,
 en même tems pour luy donner
 de quoi garnir sa table.

14. Un Berger Contois. ¹⁾

*aitante qui boines gens
y vé voé sy voille.
y ny ai guare qu'un moment
qu'y dorma ²⁾ ai merveille,
y demanderat tout d'in tems
s'ont veut qu'y lou revaille.*

15

*Sire Jousep, l'y ay das gens
tout plein ai lay poéthe
quatandan pou voé L'Enffan.
passe bisse si foéthe
y l'y aipouéthan das presens
das bin de toute soéthe. ³⁾*

16. St Joseph aux Bergers.

Entrés, aimables Bergers.
Ce Dieu de tendresse
est prêt a vous pardonner
vos fautes, vos foiblesses;
Et yl veut vous communiquer
ses divines largesses.

17. Les Bergers à L'Enfant Jesus.

Seigneur, nous nous prosternons
En vôtre presence;
humblement nous adorons
Vôtre divine Enfance;
faite nous, s'il vous plait, Pardon
de toutes nos offences.

18

Recevez, divin Sauveur,
nos humbles prieres;
nous vous faisons de nos Coeurs
une offrande sincere;
faites nous part de vos faveurs,
finissés nos Miseres.

19. A la Ste Vierge.

Mere de ce beau Poupon,
pleine de Clemence,
à genoux nous implorons
vôtre bonne assistance;
Contre les pieges du Demon
Soyez nôtre Defence.

20

*olla vous ête prou dit,
Bargie de la France,
olla dans vôtre Pays
en Boune intelligence
que lou maitre di pairaidis
vous beille bonne chance! ⁴⁾*

¹⁾ Attendez ici, bonnes gens,
je vais voir s'il est éveillé.
Il n'y a guère qu'un moment
qu'il dormait à merveille.
Je lui demanderai tout d'un coup
si on veut que je le réveille.

²⁾ Dorma est probablement mis par erreur pour l'imparfait dormè.
[L. G.]

³⁾ Monsieur Joseph, il y a des gens
tout plein à la porte,
qui attendent pour voir l'Enfant;
par cette bise si forte,
ils lui apportent des présents,
des biens de toute sorte.

⁴⁾ Allez, vous avez assez dit,
bergers de la France.
Allez en votre pays
En bonne intelligence.
Que le maitre du paradis
Vous donne bonne chance!

II

Autre

1

Gloire soit dedans les Cieux
et la paix dans ces bas lieux
Le Demon et sa fourberie
la naissance du Messie

au Pere Cœleste
aux hommes terrestres !
est renversé par terre,
a remporté Victoire.

Les Bergers. 2

*Pierra Jayqua Henrissat
fuans nos en quaceque voila
j'aime Due si ne sceû tot traiby¹⁾
j'aime Due si ne sceu tot traiby*

*mon Due ne voite vo point
laischent fure nos polains
voctie cy quasque voicy
permetdol²⁾ sa in esprit.*

Pierre, Jacques, Riquet,
Fuyons-nous-en, qu'est-ce que voilà ?
Mon Dieu! je suis tout épouvanté!
Mon Dieu! je suis tout épouvanté?

Mon Dieu! ne voyez-vous point?
Laissons courir nos poulains.
Regardez ici, qu'est-ce que voici?
Ma foi ! c'est un esprit.

L'Ange. 3

Ne craingnez rien, mes Bergers,
je vien pour vous annoncer
la naissance du Messie.
La naissance du Messie,

approchez sans crainte,
la Naissance Sainte,
venez tous sans { plus tarder
 crainte
venez la tous adorer.

Les Bergers. 4

*Schire vo vo moquay de not
que diret note Schigno
nos gipons sont deschirie
nos gipons sont deschirie*

*de nos din lay invitay³⁾
day nos n'y oserin allay
nos sulay tot emborbay
nos Gergesses tot délainbray*

¹⁾ *J'aime Due*, interjection. Le reste de la phrase signifie littéralement: « si je ne suis tout épouvanté. » Cette construction s'explique, si l'on suppose que la proposition principale: « J'aime Dieu! » est employée par euphémisme au lieu d'une formule d'exécration: « Le diable m'emporte! » ou quelque chose de semblable. [L. G.]

²⁾ *Per mai dol*, interjection. Dans le canton de Neuchâtel, l'interjection *madò* est très usitée. [L. G.]

³⁾ Il faudrait lire: *De no dinche ay invitay* (de nous ainsi à inviter), comme dans l'introduction des *Paniers*, p. 7. La préposition *à* précède souvent l'infinitif dans nos patois, contrairement à l'usage français, surtout après les verbes *laisser* et *faire*. [L. G.]

Monsieur, vous vous moquez de nous,	De nous inviter ainsi.
Que dirait notre Seigneur?	Las! nous n'y oserions aller.
Nos habits sont déchirés,	Nos souliers tout embourbés;
Nos habits sont déchirés,	Nos bas ¹⁾ tout délabrés.

L'Ange. 5

Ce Grand Dieu, quoy que Supreme,	ne m'éprise les Bergers;
car il a voulu luy même	naitre dans la pauvreté;
une Étable est son Palais,	son lit de la paille;
une Etable est son Palais;	n'a denier n'y maille.

Les Bergers. 6

<i>Mon bé Schire que dites vos</i>	<i>Due le gros miraiche</i>
<i>vet ten donc vite Jaicot</i>	<i>voir dain notre²⁾ craiche</i>
<i>vet voi say n'y aïret ren</i>	<i>des Eües ou bin des airens³⁾</i>
<i>vet voi say ny aïret ren</i>	<i>nos l'y fairin des presens</i>

Mon beau monsieur, que dites-vous?	Dieu! le gros miracle!
Va-t'en donc vite, Jacquot,	Voir dans notre crèche,
Va voir s'il n'y aurait rien,	Des œufs ou bien des sairens.
Va voir s'il n'y aurait rien.	Nous lui ferions des présents.

III

Autre

1

<i>Écoute Jane Merrie</i>	<i>y enten ⁴⁾ chainsenatte</i>
<i>sa ces belles aïnges d'y Cie</i>	<i>que nos diant novellates</i>
<i>qu'ay chaintan gloria</i>	<i>tot ensoinne alleluya</i>
<i>Gloire a l'Éternel</i>	<i>et paix deschûs let terre</i>

Écoute, Jeanne-Marie,	J'entends chansonnettes:
Ce sont ces beaux anges du Ciel	Qui nous disent des nouvelles,
Qui chantent <i>gloria</i> ,	Tous ensemble <i>alleluia</i> ,
Gloire à l'Éternel	Et paix sur la terre.

¹⁾ Nos guêtres . . . *Paniers*, p. 7.

²⁾ On a biffé au crayon l'e final de *notre*, pour le remplacer, à ce qu'il semble, par *ai*.

³⁾ Il faut probablement lire *sairens*: petit-lait caillé, *sérac*.

⁴⁾ Le second *e* est une correction.

2

*allais vot mes bés Boirgies ¹⁾
vos troveret le Messie
l'ai mairque pot le trovay
dain enne étasle froide*

— Où allez-vous, mes beaux Bergers,
Vous trouverez le Messie
— La marque pour le trouver?
Dans une étable froide,

*dain cette noëu sombre
qu'a veny a monde
en Bethleem et l'as n'ay
entre lo Büe et l'aine*

Dans cette nuit sombre?
Qui est venu au monde.
— A Bethléem il est né,
Entre le bœuf et l'âne.

3

*Caque Caque etvos les dois
nos ain bin oyi pueray
dont bon jo onschya Joset
les aibres sont tot gievrais*

— Frappe, frappe avec les doigts
Nous avons bien entendu pleurer
Donc! bonjour, oncle Joseph!
Les arbres sont tout givrés.

*a yeüe de letaibie
da voi nos Berbischatte
voicy hin müe ²⁾ bin froi
et dont bon jo Marie*

A la porte de l'étable.
Auprès de nos brebis.
Voici un mois ³⁾ bien froid,
Eh! donc, bonjour, Marie!

4

*Mon Due qu'ay fait froi cien
luveay a ainco bin grain
Pierra pren des brechiat
pot cette pore airmatte*

Mon Dieu! qu'il fait froid céans
L'hiver est encore bien grand!
Pierre, prends des branchettes
Pour cette pauvre petite âme,

*po cette poure airmatte
cheuri enne atre étaibie
et nois fay in bon fuela
qu'a cy { ^{quel} ^{toute} trembiatte*

Pour cette pauvre petite âme!
Cherchez une autre étable.
Et fais nous un bon petit feu
Qui est ici toute tremblante.

5

*Vos nait giaire d'entendement
de venit logit sien
se vos { ^{et} ^(astes un) hin bon chaipu
car lait bisge éjale*

Vous n'avez guère d'entendement,
De venir loger céans,
Si vous êtes un bon charpentier,
Car la bise gèle

*mon bé lōcha Joseph
dain cette { ^{le} étaibie froide
bōchie hin pos ses pretus
cette pore airmatte.*

Mon bel oncle Joseph,
Dans cette étable froide.
Bouchez un peu ces trous;
Cette pauvre petite âme.

¹⁾ Il manque au commencement du vers le mot *vou* (où). [L. G.]

²⁾ Le dernier jambage de l'*m* et le premier de l'*ü* sont confondus sous une rature.

³⁾ *Müe* signifie proprement « mur »; mais, selon M. Gauchat, le sens réclame *mouè* (mois). La leçon du manuscrit ne nous paraît cependant pas inadmissibles, si l'on tient compte de la strophe 5. [Réd.]

6

*Vos ay bélet¹⁾ greminnay
poy lai velle (y) ay demainday
nos n'ayn qu'un Bue et Mulet
se nos étins rêche*

— Grondez tout à votre aise,
Par la ville j'ai demandé,
Nous n'avons qu'un bœuf et un mulet.
Si nous étions riches,

*et fat aivoit patience
sain trovay residence
dy monde sont debou[r]say²⁾
cheichun³⁾ nos ferai fête*

Il faut avoir patience ;
Sans trouver résidence.
Du monde nous sommes repoussés.
Chacun nous ferait fête.

7

*Ditte dont oncha Joseph
Merrie { ^{v'a} son Mayjollat⁴⁾
Madelon { ^{-ne} son yée
 ^{retyeu-}
en diain chainsenatte*

— Dites donc, oncle Joseph,
Marie, où est son maillot,
Madelon, arrange son lit.
En disant chansonnettes.

*vous sont ses Bandattes
et peut say Couchatte
Jainjada le Bresserat
doe met pore airmatte*

Où sont ses bandelettes ?
Et puis sa couchette ?
Jean-Claude le bercera,
Dors, ma pauvre petite âme.

8

*Piera fut vite ay lôtas
hin morcelat de pain fraa
botte l'ay en cy p[i]aité si
le pore affain puere*

Pierre, cours à la maison,
Un morceau de pain frais,
Mets-la dans ce plat-ci.
Le pauvre enfant pleure,

*prend ton équélatte
fai y scay sopatte
scai laa tro chås soye l'y
sa de froy qu'ay grule*

Prends ton écuelle (litt. ta tasse),
Fais-lui sa petite soupe,
Si elle est trop chaude, souffle dessus.
C'est de froid qu'il tremble.

9

*Ne laischiette gnun ueni
le popon at endremy
voicy veni tot d'in cô tras Roy
des presents ayportent*

— Ne laissez venir personne
Le poupon est endormi
— Voici venir tout à-coup trois rois,
Ils portent des présents,

*dedain cet étaibie
dedain say Couchatte
montay schü Chaimaux
cuquent en lait pöerte*

Dans cette étable.
Dans sa couchette.
Montés sur des chameaux.
Ils frappent à la porte.

¹⁾ *Bélet* pour *bel ay* : vous avez beau à gronder. La séparation des deux mots est d'ailleurs indiquée par un trait au crayon.

²⁾ La lettre ajoutée au crayon n'est pas bien lisible.

³⁾ Il semble qu'on ait d'abord écrit *ai* et qu'on ait voulu remplacer ces lettres par *e*.

⁴⁾ *V'a* est peut-être une ancienne forme pour *vous a* (où est). [L. G.]

10

*Madelon vai hin po voi
et yo dit que l'affain dōe
voicy hin peut encherboynmay
vay derie les atres*

— Madelon, va vite un peu voir
Et dis leur que l'enfant dort,
Voici un vilain *encharbonné*,
Va derrière les autres

*chü caque en lait poërte
que doucement s'approche
nôte affain veut faire haycriay
rechurie t'ay berbatte.*

Qui frappe à la porte,
Que doucement ils s'approchent.
[Qui] va faire (à) crier notre enfant.
Récurer ta frimousse.

11

*têtes¹⁾ bin ma relayvay
ayte hyn rayche chemenay
chain l'affain errest dremi
te d'ayro ayvoit honte*

Que tu t'es mal relavé
Es-tu un ramoneur
Quand l'enfant aura dormi,
Tu devrais avoir honte,

*po allay en voyege
voubin hin masaigne
en te voyient et veut tenty
te fai pavou a monde*

Pour aller en voyage!
Ou bien un démon?²⁾
En te voyant, il va s'épouvanter(?).
Tu fais peur au monde.

12

*Vos eites bin écamy
les gens de noste pays
y ne scéut pe schi mavaïs
cherchant je vous prie*

— Vous êtes bien étonnés
Les gens de notre pays,
Je ne suis pas si mauvais
En cherchant, je vous prie,

*de mon nois vésaige
saa yoo naturel
cōme y sceut en chair boinnay
le beau fruit de vie.³⁾*

De mon noir visage.
C'est leur naturel.
Que je suis *encharbonné*.
Le beau fruit de vie,

13

*Nos ain travoirsie lay mais
por veny aidoray le Roy d'y cie
l'Etoile nos (hay) conduisay
jusqu'icy nous montre*

Nous avons traversé la mer,
Pour venir adorer le roi du ciel
L'Etoile nous conduisait,
Jusqu'à ce qu'ici elle nous montre

*les bos et campagnes
et de l'ay terre
nos êchèrain jo et nuit
le Sauveur du monde*

Les forêts et les campagnes,
Et de la terre.
Nous éclairant jour et nuit,
Le Sauveur du monde.

¹⁾ Le premier *e* est une correction; le second peut se lire *e* ou *o*.

²⁾ Littéralement: un *racle-cheminée* ou bien un *mal sage*. [L. G.]

³⁾ Ce passage semble être corrompu.

14

*Veni dont voy nôte affain
main veni tot bellement
lo bé laffain que vos ay,
dedain scay Craic[h]atte*

— Venez donc voir notre enfant,
Mais venez tout doucement,
— Le bel Enfant que vous avez!
Dedans sa petite crèche,

*et l'a dain let Craiche
qu'ay ne se révoïye
qu'ay doé bin Dé laimendet,
le bon Düe le crâsche*

Il est dans la crèche.
Qu'il ne se réveille [pas].
Comme il dort bien, mon Dieu!
Le bon Dieu le bénisse!

15

*Nos cromer[a]in en laffain
vos troveret poît dedain
voicy de l'or et de lairgent
pour le reconnoître*

Nous donnerons à l'Enfant
Vous trouverez (par) dedans
Voici de l'or et de l'argent,
Pour le reconnaître;

*des jolie boétattes
po y aichetay robatte
de lay Myr et de l'Encent
qu'il est de tout être*

De jolies petites boîtes.
De quoi lui acheter petite robe.
De la myrrhe et de l'encens,
Car il est de tout être¹⁾.

16

*Nos en revain a paiy
praijey pot no vote fils
se let geirre vint ^{païschy}_{icy}
vos ayret Terratte*

Nous retournons au pays.
Priez pour nous votre fils
Si la guerre vient par ici,
Vous aurez terre,

*ay Düe dont Merrie
que de not hai pidie
refutte en nôtre pays
jardin et maisonatte*

Adieu, donc, Marie!
Qu'il ait pitié de nous.
Fuyez en notre pays.
Jardin et maisonnette.

17

*Madelon ête bin vü
quain si noix sas requeulay
et las peutement noircy,
^c_bés chaipés de nanci[e]*

— Madelon, as-tu bien vu
Quand ce noir s'est reculé
Il est vilainement noirci;
[Avec] ces chapeaux de Nancy

*faire l'ay grimesse
pot g[r]aitay ses fesses
main les astres sont jolys
quai l'ain schu jo têtattes.*

Faire la grimace,
Pour gratter ses joues?
Mais les autres sont jolis
Qu'ils ont sur la tête.

¹⁾ Comparez *Archives*, II, p. 54, n. 2.

18

*Pierra ête présinmais
qu'ay laivin pendu a cô[tai]
vos vo trompais { furieusement
peutement
belles et joliattes*

— Pierre, as-tu remarqué
Qu'ils avaient pendues au cou,
— Vous vous trompez furieusement,
Belles et joliettes,

*en ses jolies trasattes
que faisin griyenattes
sa des chinnattes dergens
que vayent bin cent rappes.*

Ces jolies tressettes
Qui faisaient petits chocs? ¹⁾
Ce sont des chaînettes d'argent,
Qui valent bien cent rappes.

19

*Merrie Joseph et laffain
ay Dué cy vot nos envain
nos vain voirday nos motons
qu'en luy grace abonde*

— Marie, Joseph et l'Enfant,
Adieu! Nous retournons
Nous allons garder nos moutons.
Qu'en lui abonde la grâce

*qu'a dedain let craichatte
voy nos Berbijattes
nos panserain a Popon
pot raichetay le monde.*

Qui est dedans sa petite crèche,
Vers nos brebis.
Nous penserons au Poupon.
Pour racheter le monde!

20

*Reveny nos vois sevent
commaindais bin et Dée vos gens
reveny vois nôte affain
Et Merrie Jainnatte*

— Revenez souvent nous voir,
Recommandez bien à Dieu vos gens,
Revenez voir notre Enfant.
Et Marie Jeannette

*reveny en velle
tot ces des montaignes
nos vos poirain pot parain
sairer Comayratte.*

Revenez en visite. ²⁾
Tous ceux des montagnes.
Nous vous prendrons pour parrain,
Sera commère.

¹⁾ Qui faisaient comme des sonnettes . . . *Paniers*, p. 7.

²⁾ *En velle*, en visite de jour; *en l'ovre*, en visite de nuit. Le verbe *vellai* signifie « faire visite le jour », surtout l'après-midi, après vêpres; le verbe *ovrai* « faire visite le soir ».